

Alain Sagault



VENISE, PRÉSENCE DE L'ABSENCE

Alain Sagault, *Présence de l'absence*, aquarelle, 36x51 cm, 2009

EN GUISE D'AVERTISSEMENT

Il est devenu presque impossible de rêver à Venise, tant la présence obsédante du tourisme et du business, de l'art de marché et de la culture de marché y est devenue prépondérante.

*« Réhabilitations » irrespectueuses, échafaudages, publicités, éclairages agressifs, paquebots énormes et difformes, etc, toute cette **civilisation du trop** est en train d'étouffer la ville comme les algues peuvent littéralement pourrir un lac.*

Comment retrouver une magie noyée sous la déferlante commerciale, celle d'une ville vivante au présent et au passé ?

Mon approche de Venise, toute intuitive, fondée sur l'analogie, ne prétend à aucune rigueur « scientifique », elle rend compte de façon subjective des expériences que j'ai vécues dans cette ville qui m'est depuis trente-cinq ans une seconde patrie.

Il s'agit seulement pour moi de partager une vision, de proposer mes vibrations et résonances pour aider le visiteur à trouver les siennes en tentant d'explorer les sédiments symboliques déposés par cinquante générations de vénitiens et de s'y baigner plus que de les disséquer et analyser.

Aller au hasard et se laisser perdre par la ville, c'est le plus sûr moyen de s'y retrouver dans Venise, et d'y découvrir ce qui nous appartient.

L'anachronisme est le péché mignon de chaque époque, persuadée qu'il est légitime d'évaluer les précédentes à l'aune de ses propres croyances, règles et convictions.

Ainsi, ce qui chez les vénitiens peut nous paraître paradoxal était-il tout naturel à leurs yeux : leur côté pratique, prosaïque, ce sens commercial plus qu'affûté, loin d'être contradictoire avec leur rêve de ville devenu ville de rêve, en était la raison d'être !

Ils étaient justement trop instinctifs, intuitifs, trop pratiques aussi, pour ne pas sentir les dangers d'un matérialisme obtus. Leur réalisme était assez pragmatique – instruit par l'expérience – pour comprendre que la réalité n'a pas forcément les limites que nous lui connaissons.

La part de l'inconnu était immense : à l'époque où Venise prenait son essor, un navire sur deux appareillait pour ne jamais revenir. Dans ce monde-là, quelque chose toujours échappe, il est impossible de tout contrôler ; il faut donc se concilier le hasard, et, qu'on y croie ou pas, l'éventuelle Providence. C'est en somme le pari pascalien, qui ne peut que séduire tout esprit commerçant normalement constitué.

Les vénitiens n'oubliaient jamais de ménager, à toutes fins utiles, et aussi pour le plaisir, pour la beauté de la chose, pour un peu de gratuité, enfin ! la part du hasard, qui est celle de Dieu.

Quand l'aventure est si dangereuse, on fait feu des quatre fers – et l'on veut s'en récompenser. La ville sera d'autant plus splendide qu'elle aura payé cher sa fortune...

D'où l'importance et la vie foisonnante de la symbolique pour les vénitiens d'autre fois, encore accrue par la polysémie inhérente aux Tarots, cette possibilité qu'ils ont de s'incarner en différents lieux, sous différents aspects.

Certains arcanes du Tarot sont plus présents que d'autres à Venise, et parmi eux il en est qui m'appellent et m'inspirent davantage.

S'il est d'autres voyageurs intéressés par cette recherche, la trame que je propose reste donc à compléter et à développer...

VENISE, PRÉSENCE DE L'ABSENCE

Il y a trente-cinq ans, je ne voulais pas aller à Venise.
J'avais peur d'y être un touriste.
J'avais peur d'être déçu ; je m'en étais fait un mythe.
Une amie m'a dit :
Va à Venise, mais avec tes tarots !
J'y suis allé. Je n'en suis pas revenu.

LE CAS VENISE : UN MYTHE INCARNÉ

Venise est un cas à part, une anomalie devenue mythique.
Ce n'est pas par hasard que cette ville nous interpelle et nous passionne : y retrouverions-nous une harmonie perdue ?
Venise nous permet de vivre au présent un passé dont le souvenir hante notre inconscient.
Car Venise est ce lieu unique où le passé reste à ce point incarné dans le présent que l'absence, et la mort même, y redeviennent présence vivante.
Mais Venise est aussi un exceptionnel modèle d'union avec le monde « extérieur », de fonctionnement coopératif avec les éléments, *per forza*, par nécessité. Constamment aux prises avec les éléments, cette cité lacustre avait pleine conscience de ses limites et savait en tirer sa force.
Les contraintes sans cesse renouvelées du milieu lagunaire, la vie sur l'eau, dans l'eau et de l'eau, ne sont sans doute pas étrangères à la perpétuation de cet équilibre instable qui fait depuis des siècles l'étonnement et l'admiration des visiteurs.
Le rapport de Venise à la nature, malgré ce qu'elle s'employait à faire croire, était bien plus un rapport de coopération et de partage que de domination : en dépit de la formule latine employée par le doge lors de ses noces avec la mer, formule d'habile communicant, car les vénitiens ont toujours su mettre leur ville en valeur, Venise, par ailleurs dominatrice sans scrupules, ne domine pas la mer, elle négocie, échange, harmonise, épouse.
Et le jour des épousailles, une fois l'an, c'est bien le doge qui va à la mer et non l'inverse !
Venise est née de la lagune, mais c'est son mariage avec la mer qui sans cesse lui redonne vie : la lagune-mère est cet enfant fragile qui renaît en permanence des interactions entre la ville et la mer.
Sans l'action humaine, la lagune aurait disparu depuis longtemps, sans la mer et ses marées l'homme n'aurait pu y demeurer et la lagune serait morte, étouffée par la terre ferme ou envahie par la mer.
Rien d'étonnant à ce que la réussite d'une telle alchimie, d'autant plus parfaite qu'improbable, ait pu engendrer un véritable mythe : que la cité la plus fragile et la plus menacée soit celle qui a duré le plus longtemps, c'est un mystère qui tient de la magie ou du miracle ! D'où une fascination soigneusement entretenue par les vénitiens...
De fait, l'exploitation de la nature par cette cité que son contexte forçait à la sagesse s'est, pendant plus de mille ans, pratiquée en ménageant les intérêts réciproques des deux partenaires dans un authentique (pour une fois !) rapport gagnant-gagnant.
Très concret, le mythe de Venise est ancré comme cette ville hors normes sur de puissantes et très anciennes fondations.

Et ces fondations sont *implantées* dans la lagune, physiquement, mentalement et spirituellement.

Ainsi le Grand Canal s'est-il peu à peu créé en suivant le cours du fleuve Brenta dans les eaux lagunaires, séparant la cité en deux blocs, figures de poissons imbriqués au cœur de la lagune.

Venise est également un modèle d'harmonie entre le monde matériel et le monde spirituel, le second illustré par le premier à l'aide des symboles universels donnant forme concrète à notre perception des lois qui régissent le macrocosme dont procède et où s'insère notre microcosme humain. Venise s'est toujours efforcée d'offrir de l'infini une image finie, comme le lui enseignait sa mère, la lagune, dont la matérialité quasi immatérielle, où se fondent l'air et l'eau, propose la meilleure évocation qu'un monde limité puisse donner de l'illimité.

De cela, et de la spécificité de leur vision du monde, les vénitiens ont eu dès l'origine une claire conscience, qui perdure encore aujourd'hui chez nombre d'entre eux.

Venise, bloc de passé passionnément maintenu au présent, cité que son étrangeté même a protégée, doit son statut de mythe incarné à cette persistante présence de l'absence, engendrée par le lien organique si cher aux vénitiens entre l'esprit et la matière, la raison et l'intuition, l'intellect et les sens.

Chez eux, pragmatisme et idéalisme ne sont pas contradictoires et semblent même indissociables, fonctionnant en une osmose qu'on retrouve ailleurs au Moyen-Âge et à la Renaissance, mais jamais aussi réussie ni aussi durable.

Si Venise fascine tant nos contemporains c'est qu'elle avait su résoudre des contradictions tout aussi difficiles que celles que notre époque se refuse d'autant plus à résoudre qu'elle s'en sent ou s'en sait incapable.

La Sérénissime nous fait découvrir un équilibre dans l'instabilité, un apaisement dans le mouvement, que nous interdit la folle fuite en avant de ce que nous persistons contre toute évidence à appeler « progrès ».

Reprenant par nécessité et poussant à l'extrême la très ancienne tradition des villages lacustres, Venise parvint à associer étroitement des éléments « naturellement » antagonistes à nos yeux d'humains, mais en fait complémentaires et indispensables les uns aux autres : la terre, l'air et l'eau, fécondés par le feu. Aucune ville n'a mieux et plus profondément vécue la synergie des quatre éléments que Venise.

Pour la comprendre, mieux, pour la sentir et la vivre, il nous faut épouser Venise, comme elle a épousé la mer. Les créateurs de Venise ont disparu mais ils ont si bien su inscrire leur vision dans une forme peu à peu développée que la ville qu'ils ont créée rayonne encore leur énergie et la réveille ou la ressuscite chez ceux qui en sentent la présence parce que consciemment ou non ils en éprouvent le besoin.

VENISE ET LES TAROTS : REVIVRE LES SYMBOLES

Car les vénitiens, en vrais réalistes, ont toujours su faire la part de ce qu'une raison rationaliste définit comme *l'irrationnel*.

Des énergies de l'univers, des formes où elles s'incarnent dans l'imaginaire humain, ils ont tiré une symbolique du quotidien, partout présente dans la ville, dans les monuments mais aussi dans les « sculpture erratique » qui en parsèment les murs.

Dans ce domaine, les tarots ont peut-être influencé Venise, par laquelle ils sont sans doute entrés en Occident. Mais ils ont peut-être plus encore été influencés par Venise. La fixation des images de leurs arcanes intervient plutôt tardivement par rapport à l'édification de la ville.

Quoi qu'il en soit, le Tarot permet de se livrer à une sorte de jeu de piste dans le labyrinthe vénitien, à la découverte des très anciens symboles qui incarnent les énergies qui nous animent. Quand on part à la recherche des Tarots de Venise, on est moins un touriste qu'un voyageur, parce qu'on a un but et un trousseau de clefs. On se lance dans une quête presque aventureuse, où les tirages des arcanes favorisent les événements inattendus, ces rencontres de hasard qui semblent ne rien devoir au hasard...

Cette approche nous permet aussi de découvrir la vision symbolique du monde, fondée sur l'image et la perception analogique, qui est absolument centrale dans la civilisation moyenâgeuse et perdure, plus ou moins occultée – voire occulte – jusqu'au début du 18^{ème} siècle.

Vision qui met en forme la ville, qui en impose le plan et en organise le fonctionnement, et à Venise plus que partout ailleurs, puisqu'à Venise l'esprit ne cesse de se faire chair, et l'abstraction de se concrétiser.

La présence des symboles est constante à Venise. Nécessité intérieure et choix politique, volonté d'imposer une image à autrui, mais aussi à soi-même. Le vénitien raconte sans cesse sa légende, et en même temps se la raconte...

Volonté de frapper les esprits en incarnant les idées dans la matière, projet de mettre en scène et exalter ses valeurs, de faire apprécier son savoir-faire : le vénitien de la grande époque sait vendre son image, mais il n'est pas à vendre. En témoigne « la plus belle rue qui soit au monde », ce Grand Canal où se déploie le faste des grandes familles vénitiennes, dont l'originalité est d'être en même temps nobles et commerçantes.

Mais Venise et son *Canal Grande* ne sont que la partie émergée de la lagune, cette étendue aux limites indiscernables qui mêle si bien les éléments entre eux qu'elle nous fait entrevoir l'infini.

LA LAGUNE ET L'AQUARELLE : PRESQUE RIEN, POUR PEINDRE LE SILENCE

On ne peut séparer Venise de sa lagune, il n'existe pas de Venise hors d'eau.

Sa matrice, son berceau, sa nourrice et son écrin : la lagune est tout cela pour Venise, qui lui doit ses chatoiements sans cesse renouvelés, ses poudroissements de lumières irisées, les moires de ses reflets, les velours plombés de ses impalpables brumes.

Des nuances infinitésimales, de liquides fusions, *les couleurs de la lumière, presque rien*, juste le perpétuel jeu des éléments en amour, un jeu à faire revivre par le truchement de l'aquarelle, jusqu'à *peindre le silence*. Ce « silence éternel des espaces infinis » qui ne devrait en rien nous effrayer puisque nous en faisons partie et lui devons aussi bien notre présence au monde que l'absence qui la précède et la conclut...

LES ARBRES DE VENISE : DU DESSIN AU DESSEIN

Enfin ont poussé les arbres.

Peindre la lagune, mais aussi dessiner les arbres vénitiens, ces personnages fièrement dressés qui assurent la liaison verticale de la terre au ciel comme la lagune fait s'épouser à l'horizontale l'eau, l'air et le feu.

Vivre à Venise n'est pas nécessaire. Mais il est vital de vivre Venise : qui a vécu Venise y a pris racine et ne la quittera plus, ayant découvert ce qui, faisant durer la vie, la rend moins dure : *la présence de l'absence*, cette permanence dans l'éphémère que donne un passé sans nostalgie parce que vivant, et assurant ainsi par ses racines notre seule prise possible sur l'insaisissable présent, en même temps que l'ancrage de notre envol vers le futur.



Alain Sagault, *Il ne restait plus rien à voir, que l'invisible*, aquarelle, 46x61 cm, 2013